

Suspense, vous avez dit « suspense »?

Théane Lavigne

Number 151, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44110ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavigne, T. (2008). Suspense, vous avez dit « suspense »? *Québec français*, (151), 79–80.

SUSPENSE, VOUS AVEZ DIT « SUSPENSE » ?

par Théane Lavigne*

Attente anxieuse, incertitude, doute sur la suite du déroulement du récit, voilà certainement les éléments que vous appréciez le plus dans le roman policier. Ces éléments se regroupent sous le terme « suspense » ; ils correspondent, en fait, à l'une des fonctions que le roman policier doit remplir pour vous séduire.



Le roman policier remplit au moins sept fonctions destinées à produire un maximum d'effets sur vous et à susciter en vous une véritable passion pour le genre policier.

- 1 *Fonction préventive.* Le roman policier vous permet de commettre un crime sans le concrétiser dans la réalité.
- 2 *Fonction morale.* Le roman policier vous transmet des valeurs morales, car, à la fin, les méchants sont généralement punis.
- 3 *Fonction émotive.* Le roman policier veut aussi vous surprendre et vous impressionner. Vous vous retrouvez ainsi dans un état d'attente et d'angoisse. C'est le suspense.
- 4 *Fonction esthétique.* À un autre niveau, les romans policiers bien écrits et bien structurés font appel à votre sens esthétique.
- 5 *Fonction philosophique.* De façon plus abstraite, le roman policier vous permet de célébrer les possibilités romanesques de la ville moderne (à partir d'une prise de conscience qui débouche sur une réflexion).
- 6 *Fonction poétique.* Le roman policier vous permet de rêver, de transformer ou de fuir la réalité.
- 7 *Fonction intellectuelle.* De manière plus ludique, le roman policier est aussi un jeu intellectuel, car il vous permet d'exercer votre jugement et de participer à l'enquête en vous mesurant au détective lors de la résolution de l'énigme.

La fonction émotive

La fonction émotive remplie par le suspense contribue grandement à vous faire apprécier un roman policier. Le suspense constitue effectivement un élément essentiel du roman policier, car son rôle est de lier toutes les composantes (héros, victime, crime) du roman policier à sa structure (danger, échéance, lecteur), pour en faire un tout captivant. Le suspense maintient votre intérêt à plusieurs niveaux. D'abord, il a pour effet de rompre l'ennui ou la monotonie de la vie normale (fonction poétique) en vous accrochant au livre jusqu'à la quatrième de couverture. Ensuite, le suspense vise à faire naître une attente angoissante en vous (fonction émotive). Ainsi, il crée un effet de tension constant pendant tout le récit jusqu'au soulagement de la fin.

Le suspense se définit plus aisément par les sensations qu'il vous fait éprouver. En premier lieu, une tension s'installe : une inquiétude que vous ressentez tout en ignorant ce qui va arriver ou en ignorant le moment précis où cela va arriver. En deuxième lieu, la surprise survient justement au moment où vous ne vous y attendiez pas.

Le suspense monte grâce à la tension, à la surprise, mais aussi grâce au savoir du lecteur¹ : votre savoir. Ce savoir est nécessaire au roman policier, car plus le roman avance, plus vous avez envie d'agir. Votre impuissance devant le spectacle de l'action du récit crée alors un déchirement. C'est d'ailleurs pour cette raison que certains romans policiers doivent mal se terminer : pour maintenir la tension, la surprise, donc le suspense !

Le suspense se construit en retardant le dénouement de l'action par des procédés liés à la *narrativité*. Parmi ceux-ci, le raisonnement peut être utilisé comme retardateur d'action. En effet, quand vous explorez toutes les solutions possibles de l'énigme, la logique devient complice du mystère qui s'amplifie jusqu'à la fin du récit. Le point de vue choisi par l'auteur peut également retarder le dénouement final en vous faisant attendre et souhaiter une solution, mais en la dissimulant jusqu'à la fin.

Une autre façon de retarder l'action est de jouer sur la représentation du narrateur². Le suspense peut s'articuler autour du narrateur (au je) dans le récit :

- l'auxiliaire du détective fait naître le suspense par ses remarques ;
 - le narrateur est acteur du drame (le suspense est alors provoqué par le monologue intérieur).
- De même, l'action peut être retardée si le narrateur n'est pas présent dans le récit :
- la pluralité des points de vue entraîne une certaine discontinuité du récit ;
 - l'auteur choisit un seul point de vue, mais il reste extérieur à son personnage (vous ne savez pas ce que pense le détective, mais vous savez qu'il progresse) ;
 - l'auteur choisit un seul point de vue, celui du criminel ou de la victime qui n'a qu'une vue fragmentaire de l'enquête.

Le suspense se crée également en utilisant des procédés qui modifient le *rythme* du récit : en alternant les phases lentes et les phrases accélérées; en alternant les espoirs et les déceptions; en choisissant le lieu ou le coupable hors du champ d'interrogation des personnages ; en utilisant des expressions contradictoires ; en semant dans le récit des indices connus des personnages mais non reconnus dans leur importance ; en jouant sur les visions et les focalisations qui brisent la linéarité spatio-temporelle et la lecture suivant un personnage unique³.

Le suspense se construit aussi dans l'*action*. La logique des actions du récit s'organise en effet à l'intérieur de cinq étapes que vous pouvez repérer aussi bien dans de courts passages que dans des romans entiers⁴:

- 1 la mise en place des éléments d'une situation où, souvent, vous seul doutez de quelque chose ;
- 2 la réalisation du danger, qui se caractérise par le piège refermé sur la victime, la prise de conscience des personnages et la notification de l'échéance ;
- 3 le développement du suspense proprement dit, avec l'avancée temporelle et événementielle vers une échéance fatale ;
- 4 la résolution où souvent la victime ou ses alliés reconstituent l'ensemble des données que vous possédiez et dénouent la situation ;
- 5 le retour à l'état de paix initial, avant l'action du récit, (positif) ou bien la réalisation des effets du piège (négatif).

Outre les procédés de construction du suspense basés sur la narration, le rythme et l'action décrits précédemment, les personnages eux-mêmes participent à la construction du suspense chez le lecteur. En effet, la victime n'est jamais absolument pure, car elle traîne toujours avec elle un boulet provenant de son passé. Le meurtrier n'est jamais entièrement mauvais ou il ne l'a pas toujours été. Le même principe s'applique pour le policier qui est souvent tenu à distance ou considéré comme un opposant. Vous doutez de son efficacité ou de ses chances de réussite. Il arrive même quelquefois que le policier responsable de l'enquête soit impliqué personnellement dans l'affaire. Il peut même être simultanément le meurtrier. Cette constante zone grise que cultivent les personnages crée chez vous une tension soutenue qui vous tient en haleine d'une couverture à l'autre.

Le roman policier est, en conclusion, une machine bien huilée qui remplit parfaitement ses fonctions en produisant les effets voulus sur vous. Il vous tient captif en utilisant l'angoisse qu'est le suspense, en établissant une contradiction entre la tension narrative et la tension de la lecture... en calibrant parfaitement le désir que l'angoisse du texte continue et le désir que cela se termine.

Pour un supplément d'information sur le roman policier, référez-vous au numéro 149 de la revue *Québec français* qui a traité de ce sujet. □

* Conseillère pédagogique au Collège royal militaire de Saint-Jean

Notes

- 1 Yves Reuter, « Le suspense : Les lois d'un genre », *Pratiques* n° 54 (juin 1987).
- 2 Josée Dupuy, *Le roman policier*, Paris, Larousse, 1974. (Collection « Textes pour aujourd'hui »).
- 3 Yves Reuter, *op. cit.*
- 4 Josée Dupuy, *op. cit.*



SUGGESTIONS DE LECTURE POLICIÈRE

- Burnett, William Riley, *Quand la ville dort*, 1949. (Traduction).
 Cain, James Mallahan, *Le facteur sonne toujours deux fois*, 1934. (Traduction).
 Chandler, Raymond, *Le grand sommeil*, 1939. (Traduction).
 Chase, James Hadley, *Traquenards*, 1948. (Traduction).
 Christie, Agatha, *Le meurtre de Roger Ackroyd*, 1926. (Traduction).
 Conan Doyle, Arthur, *Le chien de Baskerville*, 1902. (Traduction).
 Hammett, Samuel Dashiell, *La moisson rouge*, 1929. (Traduction).
 Highsmith, Patricia, *L'inconnu du Nord-Express*, 1950. (Traduction).
 Mac Coy, Horace, *Un linceul n'a pas de poches*, 1937. (Traduction).
 Simenon, Georges, *La nuit du carrefour*, 1931.

VOICI QUELQUES ROMANS POLICIERS JEUNESSE CONTEMPORAINS (DEUXIÈME CYCLE DU SECONDAIRE ET PLUS) QUE VOUS AIMEREZ COMPARER AVEC LES INCONTOURNABLES :

- Brien, Sylvie, *Les enquêtes de Vipérine Maltais. Mortels Noël*, Gallimard jeunesse, 2004.
 Brûlé, Michel, *L'implacable destin*, Éditions des Intouchables, 2000.
 Chabin, Laurent, *Série grise*, Hurtubise HMH, 2000.
 Davidts, Robert, *Le vent de la terreur*, Éditions des Intouchables, 2000.
 Gaulin, Jacinthe, *L'enquête de Nesbitt*, Hurtubise HMH, 2001.
 Marineau, Michèle, *Rouge poison*, Éditions Québec Amérique, 2000.
 McClintock, Norah, *Crime à Haverstock*, Hurtubise HMH, 2000.
 Tarcau, Miruna, *L'île du Diable*, Carte blanche, 2006.
 Terrée, Caroline, *Délit de fuite*, Nathan, 2002.
 Villeneuve, Michel, *Alex et les cyberpirates*, Hurtubise HMH, 2001.